



## LES PAUVRES DE SAINT-FRANÇOIS

**RUE SAINTE-ANGÈLE, À TROIS-RIVIÈRES, VIVENT EN TOUTE FRATERNITÉ ET DON DE SOI AU NOM DE DIEU UNE DIZAINE DE LAÏCS TOUJOURS PRÊTS À RENDRE SERVICE SANS JAMAIS EXIGER QUELQUE RÉTRIBUTION QUE CE SOIT, MAIS EN ACCEPTANT LES AUMÔNES QUI LEUR SONT FAITES.**

«Que la paix de Dieu soit avec toi», en toute simplicité et toute sincérité avant qu'on franchisse le pas de leur porte un des Pauvres de Saint-François fait cette annonce. Cela surprend ! Notre société ne nous habitue pas à ce genre d'accueil aussi chaleureux. D'emblée, on se sent respecté et admis dans cet environnement où le calme et la paix sont souverains. Puis, c'est vers une salle commune que l'un des Pauvres de Saint-François vous invitera à vous asseoir autour d'une des immenses tables placées en U.

Nous avons de nombreuses questions à poser à ces hommes qui s'étaient tous réunis pour cette entrevue très conviviale. Ils forment une cellule forte qui vous encercler d'une immense chaleur et d'une quiétude humaine et spirituelle. On se sent automatiquement transporté dans une atmosphère propice aux confidences. Mais cette fois, ce sont Les Pauvres qui ont livré les secrets, qui du reste n'en sont pas.

### JACQUES, LE BERGER

À la tête de ce groupe, un homme, Jacques Roy. C'est un concours de circonstances si ce berger, car c'est ainsi qu'on le nomme, s'est retrouvé à diriger ces laïcs qui ont tout quitté pour suivre les traces du Christ. Il ne cache pas que chaque jour, chaque geste, chaque engagement, chaque attitude de sa part et de la part des Pauvres de Saint-François sont analysés à la loupe du discernement. «Nous ne sommes pas des gens «flyés»; à nous voir vivre et nous comporter, plusieurs personnes pourraient le croire», dit-il. Sans contention, tout est décortiqué et épluché pour conserver le vrai dans toutes leurs actions, chaque instant de leur vie communautaire et de leur engagement auprès des gens. Ils ont tous les pieds bien sur terre. Sans doute que cette attitude attire les gens qui vont les rencontrer sur la rue Sainte-Angèle pour partager, parler de leurs souffrances, leurs joies, leurs doutes. Chez eux, ils trouvent le réconfort, la petite parole, voire même le silence,

qui apaisent dans un moment critique ou heureux d'un individu. Un service plutôt essentiel et qui rayonne dans leur quartier et dans l'ensemble de Trois-Rivières.

### LE COMMENCEMENT DE CETTE AVENTURE

En 1974, Yves Monfette alors étudiant à Trois-Rivières, demeurait en appartement avec deux autres étudiants. L'un des colocataires connaissait Jacques Roy; ce dernier lui avait parlé de la parole du Bon Dieu. «Jacques est venu à notre appartement... 'Que la Paix soit avec toi' a-t-il dit et il s'est mis à nous parler de Dieu. Ses entretiens portaient sur les Écritures. Il parlait de la justice et de la bonté de Dieu. Dieu nous donnait le bonheur. Son approche m'a touché au plus profond de mon cœur. Puis Jacques, qui vivait seul dans une chambre, me dit tout bonnement: 'Ma chambre est toujours ouverte'. Cette invitation n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Je suis allé souvent le voir. Il relevait d'une opération. Il nous parlait de Dieu. Un jour, j'ai entendu, au fond de mon cœur, la parole prophétique. J'étais bouleversé et réjoui. Notre communauté, Les Pauvres de Saint-François, repose sur la parole prophétique».

### LA MISSION

Jacques Roy, capucin pendant quinze ans, est sorti de cette communauté pour répondre à l'appel de devenir prêtre. Il devait étudier la théologie. Ce qu'il fit en ajoutant trois ans de philosophie. Par ailleurs, la vie lui réservait un autre avenir. En effet, il tombe gravement malade. Cet incident de parcours remet tout en question. C'est à cette époque qu'Yves entre chez lui et lui dit qu'il veut consacrer sa vie au Bon Dieu. On connaît la suite. Au moment même où les deux hommes disent «oui» au projet de Dieu, tout s'est

enclenché. Après une soirée de prière, alors que Jacques avait demandé, dans le secret de son cœur, un endroit pour vivre en fraternité avec Yves, et éventuellement d'autres hommes, un même cheminement, une dame, qui n'avait aucune idée des intentions de Jacques, lui propose un logement meublé, gratuitement. Les Pauvres de Saint-François recevaient leur nom en même temps qu'ils s'installaient rue de La Vérendrye, paroisse Saint-Philippe à Trois-Rivières. De trois personnes au commencement, ils sont passés à cinq, formant ainsi le premier noyau... et ainsi de suite. La mission de cette œuvre en attente de reconnaissance par le diocèse de Trois-Rivières, en est une d'écoute, de prière avec les gens et d'accueil.

### LA MUSIQUE

«À dix ans, je jouais de la clarinette», avoue le berger. Mais il chante également. Il a enseigné la musique et dirigé des chorales ici et en France. Le «miracle» fut d'enseigner la musique et le chant aux hommes de cette commu-

nauté. «Nous ne savions ni la musique et n'avions aucun talent pour le chant. À force de répéter, de persévérer, nous chantons maintenant.» Les Pauvres de Saint-François se produisent lors du Festival de l'Assomption et à d'autres occasions. Leur répertoire se compose de chants liturgiques et sacrés qu'ils ont enregistrés sur cd.

### LA PAUVRETÉ, UNE GRANDE RICHESSE

Ne rien posséder, pas même la maison ni leur automobile les rend libres devant tout être humain qui s'adresse à eux pour des conseils et de l'écoute. Ils sont toute attention. Ils vivent le moment présent. Parfois les réserves de nourriture diminuent à vue d'œil, mais il y a toujours la Providence qui vient à leur secours, in extremis.

En conclusion: ils répondent à l'appel de Dieu, chaque jour, pour ceux et celles qui saisissent l'essence même de leur vocation.

*« Les Pauvres de Saint-François sont attentifs à l'exercice du charisme de prophétie. Par-dessus tout, ils favorisent l'accueil des visiteurs que le Seigneur leur envoie. Ils témoignent à chacun d'entre eux la compassion et la miséricorde dans le Cœur du Christ Jésus. Ils exercent avec art le ministère du chant choral. »*